



## Athlétisme

# «Plus vite», c'est le destin d'Alex Wilson et de Citius



Alex Wilson a inauguré de la plus belle façon la première édition du meeting Citius. KEYSTONE



## Pascal Bornand Berne Le sprinter bâlois bat son record national du 200 m (20"23) et place sur orbite le nouveau meeting bernois

Citius, le nouveau meeting de la capitale, porte bien son nom. À peine baptisé, le voilà déjà qui déboule sur les tabelles des records, «plus vite» que son ombre. C'est un pied de nez à la lenteur bernoise même si c'est un Bâlois d'origine jamaïcaine qui en est l'auteur. Samedi, sur la piste du Wankdorf, Alex Wilson a bombé sur 200 m (20"23) et comblé les organisateurs. «Cela fait un an que l'on bosse comme des fous pour vivre un tel moment. On ne pouvait pas espérer mieux», s'exclame Bas de Graf, un étudiant en droit de 20 ans, fier comme Artaban dans son blazer Mao.

Ils sont six jeunes loups, tous athlètes, à avoir un jour osé imaginer Citius, un remake moderne d'une réunion pieusement conservée dans la naphthaline. Ils n'étaient pas encore nés lorsque l'Arena a baissé son rideau. C'était en 1989, sur le stade du Neufeld, là où un an plus tôt Werner Günthör, le triple champion du monde du poids, avait marqué l'histoire en projetant son boulet à 22,75 m. Si le mythique lanceur bernois n'est pas tombé dans l'oubli, le meeting a disparu de la scène. «Et c'est formidable de le voir renaître, près de trente ans plus tard, sous une autre

forme», confie Sandra Gasser, une autre héroïne de l'époque, pétulante sous sa coupe peroxydée.

### Examen réussi

Nostalgie et innovation. À Berne, les anciens ont un peu grimacé en découvrant le duel final (sur 30 mètres) entre le sprinter fribourgeois Pascal Mancini et une... Tesla Model S! La voiture électrique a gagné, mais la réunion n'a pas tourné au ridicule. Car si ses jeunes promoteurs, forts d'un budget de 150 000 francs, ont soigné son look, sa commercialisation et sa communication, ils n'ont pas trahi l'esprit de l'athlétisme. Après un avant-programme dédié à la relève, les épreuves principales se sont enchaînées à un train d'enfer. C'est la vocation de Citius et c'est le destin d'Alex Wilson.

Courir encore «plus vite», le sprinter bâlois sait que ce sera une obligation s'il entend réaliser son rêve de podium aux prochains Championnats d'Europe de Berlin (7-12 août). «Aujourd'hui, c'était un examen, comme cela le sera, en plus grand encore, à Athletissima», déclarait-il, son nouveau record national en poche, le cinquième chrono continental de la saison. «Il faudra même peut-être descendre sous les 20 secondes pour y parvenir», ajoutait-il, sans considérer cet augure comme une utopie. «Je m'entraîne pour!»

### «Un truc de fou»

À Berne, Mujinga Kambundji courait à domicile et la Bernoise a mis un point d'honneur à signer le

happy end de cette première édition, gratifiée d'un second record national (U23) avec les 13"48 sur 110 m haies du prometteur Jason Joseph. Celui-ci, aussi, est appelé à courir encore plus vite. Comme toujours désormais, on espérait la Bernoise sous les 11 secondes. Le niet du chrono (11"23) ne l'a pas

«Pour un podium  
aux Européens,  
il faudra descendre  
sous les 20"»

**Alex Wilson** Recordman suisse

désolée. «Dominer Iveta Lalova-Collio est déjà une belle prouesse», estimait-elle, tout à sa joie.

Deux heures plus tôt, ce sont les relayeuses helvétiques du 4x400 m qui avaient placé Citius sur orbite en s'approchant à 94 centièmes du vénérable record national (3'24"46 contre 3'28"52), vieux d'un quart de siècle. «Une belle performance» pour Lea Sprunger. «Un truc de fou», pour Sarah Atcho, carbonisée par l'effort mais ravie de vivre collectivement une telle expérience. Dimanche prochain, les deux Vaudoises se remettront en piste à La Chaux-de-Fonds, mais en solo cette fois-ci. À Berlin, en raison d'un programme trop concentré, le 4x400 m ne sera malheureusement pas une priorité pour elles.



## Wanders: «C'était n'importe quoi!»

● Il était descendu de son camp de base de St-Moritz pour suivre un cours accéléré de vitesse. Sur 1500 m, dont il est champion national par défaut, Julien Wanders a surtout reçu une leçon de stratégie. Le prodige du fond helvétique est encore un cancre tacticien. À l'arrivée, franchie à l'agonie (10e en 3' 44"24), il en convenait aisément, à la fois penaud et hilare. «C'était n'importe quoi! En courant la

deuxième couloir, j'ai dû faire trente mètres de plus que les autres. En fait, je n'ai jamais trouvé ma place dans le peloton.» «C'est l'adrénaline qui t'a bloqué le cerveau», le charriait amicalement son coach, Marco Jäger. Leur complicité n'a d'égale que leur franchise mutuelle. L'élève reconnaît ses erreurs, sa course impulsive et irréfléchie; le maître corrige mais ne sermonne pas. L'imperfection des premières courses de la

saison, comme déjà à Oordegem et Oslo, ne les alarme pas. Marco Jäger plaide la patience - «Berlin est encore loin» - et vante la belle attitude en course de son protégé. Julien Wanders assure qu'il n'a jamais eu d'aussi bonnes jambes. Remonté à St-Moritz avec un record personnel battu de 50 centièmes, le Genevois a une vingtaine de jours pour préparer au mieux le 5000 m d'Athletissima. Là, il sera plus dans son élément. **P.B.**